

Pisa 2003 : ni transparent ni scientifique

Après la première onde de choc de Pisa 2000, voilà une deuxième étude, réalisée en 2003, dont les résultats canton par canton ne seront disponibles qu'au printemps 2005. Elle teste des écoliers de nombreux pays parmi lesquels la Suisse.

L'analyse détaillée et attentive des résultats de Pisa 2000 montre que la prudence s'impose à nouveau pour Pisa 2003. Rappelons que les résultats obtenus sont dus à de nombreux facteurs, sociaux, culturels et économiques.

Néanmoins, on peut d'ores et déjà s'interroger sur certains aspects de l'étude et son manque de transparence.

Le choix des élèves testés

Sont testés - en principe - les élèves de 15 ans, quelle que soit leur situation, écoliers ou apprentis, ayant ou non dépassé la scolarité obligatoire. En Suisse par contre, il semble bien qu'on ait mis l'accent sur les élèves de la dernière année obligatoire, quel que soit leur âge.

Aussi est-on en droit de se poser ces questions :

- **Pisa teste-t-il vraiment, dans chaque pays concerné, le même genre de population scolaire ?**
- **Qui choisit les élèves testés ? Sur quelle base ? Selon quels critères ?**
- **Pourquoi un tel flou, si peu scientifique ?**

Le choix des questions

Il y a une inadéquation fondamentale entre le but avoué de Pisa et ce qui constitue le but même de l'école, à savoir la transmission des savoirs et l'acquisition d'une culture générale la plus large possible. Citons le président du DIP genevois : « ...l'outil PISA est contestable. Les tests ne mesurent pas l'acquisition des connaissances. Ils mesurent les compétences permettant de favoriser la capacité des élèves dans la vie adulte qui les attend. » (*La Tribune de Genève*, 8 décembre 2004). Dit autrement, Pisa privilégie l'acquisition de compétences acquises moins à l'école qu'en dehors du cadre scolaire.

Des tests fiables ?

PISA a le mérite d'attirer l'attention sur la nécessité d'évaluer l'école. Citons encore le président du DIP : « Nous sommes en quelque sorte « PISA dépendants ». Or un seul type de test ne suffit pas. Pour affirmer - avec un certain degré de fiabilité - que le niveau suisse est bon ou très bon, les élèves devraient être soumis à plusieurs tests ».

N'oublions pas que PISA coûte cher. Ne serait-il pas plus judicieux de mettre cet argent dans des tests fiables, reposant sur des critères transparents et scientifiquement fondés, évaluant des connaissances conformes aux buts spécifiques de l'école et permettant par la même occasion, à Genève, d'évaluer les écoles en réforme et celles qui ne le sont pas ?

Le comité de l'ARLE
décembre 2004